

# ***La conjuration des Pazzi***

***LP Robespierre de Lens***

***Classes de 2GA (seconde Gestion-Administration) et de  
2OPT (seconde Optique-Lunetterie)***

***PC – OE – AP - LG***



1.

Toute la population Florentine était rassemblée dans la majestueuse Cathédrale Santa Maria Del Fiore pour célébrer la messe de Pâques en ce 26 avril 1478. Il y avait là les plus grandes familles de Florence, entre autre la famille des Pazzi, mais surtout celle des Médicis, riche famille de Banquiers célèbres dans toute la région et influente dans l'Europe entière.

Personne n'ignorait que les Pazzi haïssaient depuis longtemps les Médicis, qui s'étaient trop vite enrichis à leur goût, et qui n'étant pas de sang noble avaient tout de même la prétention de vouloir diriger Florence. Bien qu'un mariage entre les deux familles ait été conclu, une haine tenace les liait.

Un jeune artiste était également présent, il était plus intéressé par les visages et les costumes des grandes familles de Florence que par la messe à proprement parler, lui qui avait vécu dans un petit village situé à 50 kilomètre de Florence et dont il avait prit le nom : Vinci.

La messe venait de commencer, les deux frères Médicis, Laurent et Julien étaient installés au premier rang, comme il se doit. Soudain, deux cavaliers masqués pénétrèrent dans la cathédrale, se ruant sur les deux frères en criant « A mort les Médicis ! ». Les femmes terrorisées poussèrent des cris et tous se précipitèrent vers la sortie... Les Pazzi en firent de même mais de manière beaucoup plus calme, comme s'ils ne craignaient pas la folie des deux cavaliers. Ce détail n'échappa pas au sens aigu d'observation de Leonard De Vinci.

Le combat s'engagea : Laurent dégaina son épée et affronta avec bravoure les mercenaires. Son frère Julien, qui était venu sans armes, fut frappé traîtreusement par l'un des deux hommes et tomba au sol en criant « Laurent à moi ! Je suis blessé ! ». Laurent qui adorait son frère tenta de le protéger mais il était trop tard... De colère sa force fût décuplée et il réussit à tuer les deux hommes. Puis, accablé, il prit son frère dans ses bras et jura de trouver les coupables et de venger sa mort.

Léonard s'approcha de Laurent et lui dit :

« Monseigneur, il faut vous soigner, vous êtes blessé »

En effet, dans sa tristesse, Laurent ne s'était pas rendu compte du sang qui coulait de sa gorge, en voyant cela, il se redressa et tomba inanimé dans les bras de Léonard qui le fit conduire au Palais.

Il laissa une lettre pour Laurent :

*« Monseigneur, Je pense pouvoir vous être utile, si vous avez besoin de moi, faites-moi chercher à l'atelier du maître Lippi et je viendrai sans tarder. Votre serviteur, Da Vinci »*

2.

Quelques jours plus tard, Léonard travaillait à l'une de ses toiles, quand il vit s'approcher un membre de l'équipage des Médicis qui lui remit un message lui demandant de se présenter au palais le plus rapidement possible. Léonard suivit l'homme sans même ranger son matériel.

Arrivé au Palazzo Ricardi Medici il fût conduit dans la chambre de Laurent qui s'y reposait. Le voyant entrer Laurent s'écria :

« Voilà donc mon sauveur ! Je te dois la vie et je te serai éternellement reconnaissant, tout ce que tu voudras sera à toi.

- Je vous remercie, répondit Léonard, mais c'est encore mon aide que je viens vous proposer ;
- En effet, j'ai cru comprendre cela dans ta lettre » répliqua Laurent. « Explique-toi » dit-il en lui désignant une chaise de la main.

« Et bien voilà, j'ai entendu dire que les Pazzi avaient été arrêtés, en particulier leur chef, Jacopo. C'est une bonne chose, mais je pense qu'ils n'ont pas agi seuls, ou du moins sans un allié très puissant... aussi je vous propose de mener l'enquête pour vous, il me sera facile, en tant que peintre et dessinateur de me rendre à la Prison du Bargello pour peindre et croquer les condamnés... Je pourrai ainsi écouter et observer ce qui se passe et revenir vers vous si je trouve quelque chose ».

Laurent se redressa et dit :

« Mon cher Léonardo, je te remercie et cette proposition me convient. Si tu parviens à découvrir qui a fait tuer mon frère et voulu ma mort, je serai ton plus grand allié et Mécène, on connaîtra partout le nom du maître Da Vinci ! »

A ces mots, Léonard se leva et serra la main de son nouvel ami.

« Je vais de ce pas à la prison, plus vite nous aurons Jacopo Pazzi à l'œil et plus tôt nous aurons des indices ».

Léonard quitta le Palais après avoir salué une dernière fois Laurent, et se dirigea vers la prison, bien décidé à résoudre ce mystère...

### 3.

Une semaine plus tôt, un petit homme à la silhouette tellement courbée qu'il semblait bossu se tenait au centre du Ponte Vecchio et semblait attendre quelqu'un.

Il s'agissait du noble Girolamo Riario qui pestait contre lui-même d'avoir choisi un endroit aussi détestable comme lieu de rendez-vous : c'était le soir et les tanneurs du pont remontaient les larges bandes de cuir qui trempaient tout le jour dans les eaux de l'Arno, le fleuve de Florence. L'odeur devenait alors insupportable.

Enfin il aperçut l'homme qu'il attendait : le geôlier du Palazzo del Bargello, la tristement célèbre prison de Florence.

L'homme qui était au moins aussi laid que lui, se courba en guise de salutation et attendit.

Girolamo lui dit "je t'ai fait venir afin que tu passes un message à Jacopo Pazzi".

Le geôlier répondit " Monseigneur, Jacopo a été mis au secret et ce que vous me demandez est très dangereux, je risque ma place et peut-être ma vie".

Girolamo reprit : "Tu ne crains rien, ce message est codé » et il tendit le papier au geôlier qui le prit et le regarda sans rien y comprendre.

« Cela signifie : si tu parles tu es mort et toute ta famille aussi" expliqua Girolamo.

Le noble se pencha ensuite à l'oreille du geôlier et lui murmura : « tu sais qui est mon oncle et un message de ce genre pourrait t'être adressé si tu ne fais pas ce que nous t'ordonnons. Donne ce message et ce cadran et garde cette bourse pour toi ».

Le geôlier prit l'objet circulaire que lui tendait le noble et qui devait être « le cadran » et le mit ainsi que le message dans sa poche droite. Il prit ensuite la bourse qui semblait contenir une belle quantité de florins et la rangea dans sa poche gauche, puis il s'inclina de nouveau.

Les deux hommes se séparèrent, en empruntant chacun une direction opposée.

### 4.

Le lendemain de sa visite à Laurent de Médicis, Leonard se présenta devant la porte du Bargello et montra le laissez-passer que lui avait remis le secrétaire des Médicis.

Il pénétra dans la cour carrée de la prison et observa le lieu. Tout autour de lui, le bâtiment s'élevait sur trois niveaux. Leonard en apprécia la beauté puis se rappela des exécutions auxquelles il avait assisté ici, car il aimait dessiner les cadavres. Il pensa « un tel palais pourrait servir à autre chose. »

Le geôlier vint à sa rencontre et l'emmena à travers les couloirs humides de la prison jusqu'à la cellule de Jacopo Pazzi. Il fit entrer Leonard, ferma la porte et s'éloigna lentement.

Jacopo était assis, pratiquement nu, sur un lit constitué de foin et il n'avait plus grand-chose à voir avec le seigneur, fier et élégant, qui avait assisté à la messe de Pâque quelques jours plus tôt et que Leonard avait observé.

Leonard se présenta « je m'appelle Da Vinci et je suis venu te peindre à la demande du Bargello » (c'est ainsi que l'on nommait le chef de la police de la république de Florence).

Jacopo répondit « Fais ton ouvrage mais ne me dérange pas, je n'ai plus beaucoup de temps et je ne veux pas le perdre avec toi ».

Après s'être assuré que le geôlier était maintenant suffisamment loin, Leonard dit à voix basse « Tu n'es pas obligé de mourir, je viens en réalité de la part de Laurent de Médicis. Si tu nous donnes le nom de tes complices, ta sentence de mort sera changée en exil. »

Durant un instant, une lumière brilla dans les yeux de Jacopo qui se redressa. Mais presque aussitôt, l'espoir sembla le quitter et il dit « Je n'ai rien à t'apprendre. » Puis il se coucha et se retourna vers le mur.

C'est à ce moment que Leonard aperçut le morceau de papier et le cadran maladroitement caché dans le foin de la couche.

Il s'avança alors jusqu'au lit, se pencha et murmura à l'oreille de Jacopo « Alors seul dieu peut te venir en aide » et disant cela, il se saisit des objets cachés, les mis dans le sac qui contenait son matériel et appela le geôlier.

5.

Le soir même, Leonard se présenta de nouveau au Palais des Médicis. Il attendait dans le jardin intérieur, admirant le célèbre « David » de Donatello. La statue avait fait scandale lors de sa présentation : le sculpteur ayant choisi de représenter le berger-guerrier, symbole de Florence, par un jeune garçon pratiquement nu et très efféminé. Leonard pensa alors que les Médicis avaient été avisés de conserver un tel chef d'œuvre malgré la protestation générale et que Laurent de Médicis méritait son surnom de « Laurent le Magnifique ».

Sa méditation fût interrompue par la voix de Laurent qui l'appela du premier étage « Leonardo, monte vite me rejoindre ».

Il rejoignit Laurent et le suivit jusqu'à un salon.

Laurent prit un air sévère et dit « As-tu des nouvelles pour moi, mon ami ? »

Leonard lui répondit « Jacopo n'a rien voulu dire, je pense qu'il a plus peur de ses complices que de vous. Cependant, j'ai trouvé ceci ». Il tendit le message à Laurent et reprit : « C'est un message codé, heureusement nous en avons la clef... ».

Leonard sortit alors le cadran et le donna à Laurent qui le posa sur une table pour l'observer.

Le cadran était constitué de deux disques : un grand et un plus petit. Ce dernier pouvait tourner autour d'un axe situé au milieu des deux disques. Chacun des disques était divisé en 24 secteurs de tailles identiques qui contenaient des lettres ou des chiffres.

« Comment cela fonctionne-t-il ? » demanda Laurent.

« Voyez-vous il existe beaucoup de systèmes pour coder un texte. Le plus ancien est appelé « le chiffre de César ». L'empereur romain avait imaginé une méthode consistant à changer chaque lettre de l'alphabet par une autre. C'était simple mais le message codé était également facile à décrypter.

- Pourquoi ? » demanda Laurent, qui s'intéressait aussi bien aux arts qu'aux sciences.

« Parce que certaines lettres reviennent plus souvent que les autres dans un texte. Ainsi il est très facile de trouver quelle lettre correspond au e ou au a ou encore au s.

- Je comprends » dit Laurent. « C'est ce système que les complices de Jacopo ont utilisé ?

- Non » répondit Leonard. « Le système utilisé ici s'appelle le « chiffre d'Alberti » du nom du personnage célèbre de notre cité qui l'a inventé et que vous connaissez certainement.

- Oui » répondit Laurent : « j'ai déjà lu ses poésies ».

Leonard continua « Il avait réussi à résoudre le problème en utilisant ce cadran : le principe reste le même, une lettre en remplace une autre, mais toutes les 4 lettres, on tourne le petit disque et les correspondances de lettres changent.

- C'est simple et très ingénieux » avoua Laurent. « Tu as donc réussi à décrypter le message ?

- Oui monseigneur, en voici la traduction » et Leonardo remit un second papier à Laurent qui le lu à voix haute :

« Si tu parles, tu es mort et toute ta famille aussi. GR et SIV ».

Laurent regarda Leonard et sourit. Puis il lui dit « Merci mon ami.

- Ne me remerciez pas encore, je n'ai pas pu déterminer qui étaient les signataires.

- Tu n'en as pas besoin Leonardo, je le sais. Le G et le R sont les initiales de Girolamo Riario, un petit noble que nous avons empêché d'obtenir le titre de cardinal car il croit en dieu autant que je crois que la terre est plate. Quand aux trois autres lettres, SIV, elles signifient « Sixte IV », à savoir le pape, à qui nous avons refusé un prêt, et qui se trouve être l'oncle de Giralomo. »

Laurent fit une accolade à Leonard et lui dit « J'ai envoyé une lettre de recommandation pour toi à mon ami Ludovico Sforza, duc de Milan, et maître de cette cité. Tu vas aller travailler pour lui le temps que je remette de l'ordre dans tout cela. Je te ferai chercher quand le calme sera revenu dans Florence. Tu partiras demain soir, je t'enverrai un équipage. Va maintenant, je dois donner des ordres.»

Leonard salua Laurent et entreprit de quitter la pièce. Arrivé à la porte, il se retourna et dit

« Qu'allez-vous faire maintenant ? »

- Nous ne pouvons nous attaquer directement au pape sans risquer l'excommunication mais nous sommes banquiers et nous connaissons bien des manières de ruiner un homme et une cité, même s'il s'agit de Rome. Bientôt les états pontificaux seront à la merci des Français et des Espagnols. Quand à Girolamo, cette nuit, il dormira avec les poissons ».

Leonard quitta le palais.

6.

Le lendemain matin, Leonard assistait à l'exécution de Jacopo Pazzi qui fût pendu à une colonne du Palazzo Del Bargello. L'artiste fit un croquis très réaliste de la scène.

Dans le même temps, un peu plus loin dans la cité, un tanneur du Ponte Vecchio remontait ses filets de l'Arno pour y placer son cuir. Dans l'un d'eux, il découvrit le cadavre d'un homme très laid et qui semblait bossu...